

Mardi 6 octobre 2020

Discours de réception de notre confrère Michael O'DEA

« Un corps clérical controversé : les « Hibernois » en France aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles ».

Si en Europe l'Irlande est longtemps restée une île lointaine, inconnue et presque fabuleuse, les bouleversements de l'histoire accompagnant et suivant la Réforme et les guerres confessionnelles lui ont donné une certaine présence dans les pays restés catholiques. L'émigration pour cause de religion remonte en Irlande au règne d'Elisabeth I d'Angleterre ; le XVII^{ème} siècle verra le flux augmenter considérablement. Celui-ci est en quelque sorte institutionnalisé quand, dans le traité de 1690 marquant la défaite de Jacques II en Irlande, le roi Louis XIV accepte d'accueillir tous les soldats jacobites qui souhaitent venir rejoindre ses armées. La Brigade irlandaise ainsi constituée jouera un rôle significatif dans les guerres du XVIII^{ème} siècle. De même, des marchands irlandais qui s'établissent le long du littoral atlantique, de St Malo à Cadix, participent à la vie de leurs villes d'adoption, utilisant le mariage et les alliances commerciales pour mieux s'intégrer. Reste une troisième catégorie d'Irlandais, plus nombreuse et dont l'afflux est continu. Celle-ci n'attire pas toujours les faveurs de son pays d'accueil : il s'agit des religieux, qui sont désignés au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècles par le nom d'*Hibernois*, terme qui, *a priori*, pouvait tout aussi bien s'appliquer à d'autres Irlandais, *Hibernia* étant le nom latin de l'île, mais qui dans la grande majorité des cas sera appliqué aux seuls ecclésiastiques.

Que leur reproche-t-on ? D'abord, comme le dira Montesquieu, leur "redoutable talent pour la dispute". Ensuite, leur ambition. Enfin, une fidélité à toute épreuve à la philosophie scolastique. Cela leur vaudra dans les milieux éclairés un opprobre tenace.

Comment expliquer cette hostilité ? On peut esquisser des explications sociologiques, sans doute trop rapides, en mettre en avant les origines modestes de ces jeunes Irlandais, venus d'un pays où les études étaient fermées aux catholiques, on peut alléguer leur jeune âge en arrivant en France, ou bien évoquer l'intérêt pour eux de l'intégration à une communauté structurée, comme de suivre un cours d'études ayant la bénédiction d'une église puissante et riche, tout le contraire de celle, persécutée et en partie souterraine, où ils avaient grandi en Irlande.

D'autre part, si quelques clercs irlandais vont s'associer aux jansénistes, le sort des Hibernois semble être très lié à ce gardien de l'orthodoxie qu'est la Sorbonne. Cette adhésion est sans doute confirmée par l'influence de quelques grandes figures, notamment celle de Michael Moore, né à Dublin en 1639, recteur de la Sorbonne en 1701. Moore est un ardent défenseur de l'aristotélisme contre les cartésiens jusqu'à sa mort en 1720. Rien dans sa carrière, alors, n'infirme le reproche d'adhésion à une doctrine surannée qui sera constamment adressée aux Hibernois.

Les défenseurs d'une philosophie moderne ont donc globalement raison de voir les Hibernois comme étant dans le camp opposé. Mais aux raisons objectives dont ils disposent il faut ajouter une curieuse confusion : on associe à tort les Hibernois à Jean Duns Scot, qui est en réalité Ecossais d'origine et Anglais par ses études. Le goût de la scolastique serait alors une vieille histoire, remontant aux sources mêmes de cette école.

Un article de Guy Chaussinand-Nogaret sur la diaspora jacobite évoque "l'étonnant pouvoir de séduction et [...] la capacité de réussite de cette petite élite". Il est tentant de conclure que, contrairement à leurs compatriotes militaires ou marchands, les ecclésiastiques hibernois ont fait un mauvais choix. Installés dans un des plus riches et puissants royaumes d'Europe, ils se sont investis dans une institution mais qui n'avait pas su suivre le mouvement des idées et qui allait sombrer avec tant d'autres institutions de l'Ancien Régime.